



LA CRÉATION LEXICALE COMME ACTE DE RÉSISTANCE DANS MES SAINTES COLÈRES DE MACAIRE ETTY

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 20-05-2025 / Date de retour d'instruction : 05-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Silvanie Claire DJOMENI FOYET

Université de Ngaoundéré (Cameroun)

✉ djomenisilvanie@gmail.com

Résumé : Cet article explore la création lexicale comme un acte de résistance dans l'œuvre poétique *Mes Saintes Colères* de Macaire Ety. À travers l'analyse des néologismes, des jeux de mots et des transformations linguistiques, l'étude met en lumière la manière dont l'auteure utilise le langage pour défier les normes sociales et politiques. Il s'agit de montrer comment la langue devient un outil de subversion face à l'oppression, permettant au protagoniste de réaffirmer son identité face à des forces extérieures déshumanisantes. Loin d'être simplement une question stylistique, cette manipulation du lexique constitue un geste radical de rébellion contre les structures dominantes, tant culturelles que politiques. Cette recherche permet ainsi de redéfinir la création lexicale non seulement comme un phénomène littéraire, mais aussi comme une forme de résistance active en contexte sociopolitique de l'Afrique contemporaine.

Mots clés : Néologisme, résistance, création lexicale, oppression, langage subversif

LEXICAL CREATION AS AN ACT OF RESISTANCE IN MACAIRE ETTY'S MY HOLY ANGER

Abstract: This article explores lexical creation as an act of resistance in the poetic work *Mes Saintes Colères* by Macaire Ety. Through the analysis of neologisms, wordplay, and linguistic transformations, the study highlights how the author uses language to challenge social and political norms. It aims to show how language becomes a tool of subversion in the face of oppression, allowing the protagonist to reaffirm their identity in the face of dehumanizing external forces. Far from being merely a stylistic issue, this manipulation of the lexicon constitutes a radical act of rebellion against dominant structures, both cultural and political. This research thus redefines lexical creation not only as a literary phenomenon but also as a form of active resistance within the sociopolitical context of contemporary Africa.

Keywords: Neologism, resistance, lexical creation, oppression, subversive language

Introduction

Dans la poésie africaine contemporaine, l'œuvre *Mes Saintes Colères* de Macaire Ety se distingue par son engagement à dénoncer les injustices sociales et politiques à travers un langage poétique innovant et subversif. L'une des caractéristiques marquantes de ce recueil est l'usage systématique du néologisme, qui permet à l'auteur de casser les codes établis du langage et de provoquer une réflexion critique sur le monde contemporain. À travers la création et la formation de nouveaux mots, Macaire Ety n'invente pas simplement une forme esthétique mais donne voix aux opprimés et met en lumière la violence inhérente aux rapports de pouvoir. Le néologisme devient ainsi un véritable outil de résistance, qui cherche à bouleverser les représentations dominantes de la société et à offrir une alternative poétique aux discours officiels. L'objectif principal de cet article est d'analyser la fonction du néologisme dans *Mes*

Saintes Colères et de comprendre en quoi il constitue un acte de résistance face aux structures de pouvoir oppressives. En nous fondant sur la « Poétique du néologisme » de Michael Riffaterre (1973), cette étude s'intéressera à la manière dont le néologisme, loin d'être une simple invention lexicale, joue un rôle central dans la subversion du langage ordinaire et dans la construction d'un discours poétique engagé. Cette réflexion se concentre ainsi sur les néologismes comme des éléments structurants de l'œuvre, permettant à l'auteur non seulement de dénoncer les injustices sociales, mais aussi de renouveler la forme poétique elle-même. La problématique qui guidera cette analyse est donc la suivante : en quoi la création de nouveaux mots dans *Mes Saintes Colères* permet-elle à Macaire Etty d'exprimer sa révolte contre les injustices sociales et politiques, et de subvertir les normes linguistiques et sociales établies ?

Pour répondre à cette question, il convient d'abord de définir le néologisme dans le contexte de la littérature. Selon Michael Riffaterre, le néologisme littéraire diffère fondamentalement du néologisme dans la langue courante. Ce dernier est, pour ainsi dire, créé pour désigner une réalité nouvelle ou une notion inédite, et il s'inscrit dans une relation directe entre le mot et le référent. Ainsi, le néologisme en langue courante est perçu comme un outil fonctionnel qui répond à un besoin de communication pratique. En revanche, le néologisme littéraire, tel que le conçoit Riffaterre, est un acte délibéré d'« anomalie » linguistique. Il ne se contente pas d'être un mot nouveau ; il doit avant tout être perçu comme une rupture avec la langue ordinaire, une forme qui déstabilise le lecteur et le pousse à une prise de conscience du message porté par le texte. Selon Riffaterre, « le néologisme littéraire ne peut pas attirer l'attention, parce qu'il est perçu en contraste avec son contexte, et son effet dépend de rapports qui se situent entièrement dans le langage » (1973 : 59). Il devient ainsi un moyen de déstabilisation de l'automatisme perceptif du lecteur, en suspendant la relation traditionnelle entre le mot et la chose. Pour Riffaterre, cette anomalie est ce qui confère au néologisme sa dimension littéraire, car elle empêche une lecture passive et oblige le lecteur à une réflexion active sur la forme du message qu'il déchiffre.

Dans *Mes Saintes Colères*, Macaire Etty utilise le néologisme pour créer un espace d'expression libre et radicale, où chaque mot inventé devient une arme contre les conventions sociales et politiques. Par exemple, l'association de termes comme « colère-cratère » (p. 15) ou « sang-bouillon » (p. 12) produit une dissonance entre le sens et la forme, forçant le lecteur à remettre en question non seulement la réalité sociale à laquelle ces mots renvoient, mais aussi la manière dont la langue peut être utilisée pour subvertir cette réalité. Ce processus linguistique, en apparence ludique ou absurde, s'inscrit dans une démarche consciente de résistance contre les discours dominants et les structures de pouvoir qui les sous-tendent. Loin d'être un simple jeu de mots, les néologismes chez Etty visent à réinventer le langage pour qu'il devienne un vecteur de protestation et de transformation sociale. Comme le note Riffaterre, « la dérivation néologique a toujours une intensité stylistique maximale parce que le mot nouveau extrapole et ne peut faire contraste qu'en altérant une forme existante » (1973 : 65). Ainsi, dans *Mes Saintes Colères*, chaque néologisme est un acte de résistance stylistique, qui exacerbe les tensions sociales et politiques, tout en renouvelant la langue poétique elle-même.

L'œuvre *Mes Saintes Colères* s'inscrit dans une tradition littéraire de protestation et de critique sociale. Macaire Etty y exprime son mécontentement face aux injustices de l'époque, qu'il s'agisse de la domination politique, des inégalités économiques ou des violences systémiques. En utilisant le néologisme comme un outil de déconstruction du langage, Etty parvient à souligner l'absurdité et la brutalité des systèmes de pouvoir qu'il critique. Il interroge le rôle de la langue dans la perpétuation de ces injustices et propose une alternative poétique où le langage devient un moyen de résistance active. Ainsi, *Mes Saintes Colères* ne se limite pas à un simple recueil de poésie protestataire, mais s'affirme comme un espace où la langue elle-même devient un champ de bataille pour la justice et l'égalité.



I. La formation de mots composés par Macaire Etty : un acte de rupture avec le langage dominant et oppressif

Dans *Mes Saintes Colères*, Macaire Etty use de manière particulièrement inventive de la formation de mots composés pour créer une langue qui ne se contente pas de décrire la réalité sociale et politique, mais qui cherche à la déconstruire et à la subvertir. Ces mots composés, souvent issus de la juxtaposition de termes aux connotations fortes et parfois contradictoires, participent d'une rupture radicale avec le langage ordinaire, celui qui structure et maintient les rapports de pouvoir et les inégalités. À travers cette technique linguistique, Etty ne se contente pas de dénoncer les injustices, il rejette aussi la langue dominante qui, selon lui, sert de véhicule aux discours oppressifs et aux mécanismes de contrôle.

I. 1. La nature et la fonction des mots composés

Pour Louis Guilbert, la formation de nouveaux mots (ou néologie) ne correspond généralement pas à une simple unité de signification minimale. Au contraire, elle résulte de la combinaison de plusieurs éléments plus simples qui existent déjà dans la langue. La nouveauté dans cette création linguistique se trouve dans la manière dont ces éléments sont mis en relation pour former un nouveau sens ou concept. Il dit : « La formation néologique, le plus souvent, n'est pas une unité de signification minimale. Elle résulte de la combinaison **d'éléments plus simple** existant dans la langue. La création réside alors dans le monde de la relation établi entre ces éléments. » (Guilbert, 1973 : 18).

En d'autres termes, la créativité linguistique repose sur l'assemblage et l'interconnexion de mots ou de parties de mots déjà présents dans la langue. Les mots composés créés par Etty dans *Mes Saintes Colères* ne sont pas des constructions lexicales banales ou utilitaires. Ils sont des constructions linguistiques dont la principale fonction est de provoquer une prise de conscience chez le lecteur. En combinant des termes du quotidien, l'auteur tord le sens conventionnel de la langue et oblige à une réinterprétation du monde. Ces mots composés agissent comme des anomalies, des ruptures dans la fluidité du langage courant, ce qui empêche le lecteur de comprendre immédiatement leur signification. Le sens émerge alors dans un second temps, après une réflexion qui permet de déceler la critique sociale et politique sous-jacente³². Des expressions comme « colère-cratère », « sang-bouillon » ou « Sud-grenier » ne peuvent être lues qu'en prenant en compte leur caractère hybride. « Colère-cratère » n'est pas un simple mot pour décrire un état de colère : il évoque une explosion volcanique, une violence dévastatrice, et, par l'analogie, le potentiel de rupture radicale face à l'injustice. De même, « sang-bouillon », en juxtaposant l'image du sang, symbole de violence et de souffrance, avec celle du bouillon, liquide habituellement très chaud, produit quotidien et ordinaire, suggère une inversion des valeurs : le quotidien est désormais marqué par la violence et la souffrance. Ils suscitent une déstabilisation linguistique et symbolique qui perturbe l'ordre établi et remet en question les représentations dominantes du monde.

I. 2. La subversion du discours officiel

Mes Saintes Colères, met également en évidence les dysfonctionnements du discours politique officiel et de ses institutions :

Le silence du peuple
Un discours-somation
Le prince sage

³² C'est ce que soutient Michael Riffaterre dans son ouvrage *Sémiotique de la poésie*. Il affirme que le lecteur doit effectuer deux lectures sur le texte poétique pour comprendre véritablement sa signification. Une première lecture passive où le lecteur ne saisit pas pleinement le sens du poème (heuristique) et une deuxième dite hermétique où il comprend que les agrammaticalités participent de la construction du sens du poème (Riffaterre, 1983 : 15).

Ouvre ses orifices
Pour l'entendre

Le chant élogieux
Des maîtres-cajoleurs
Grise la raison
Le discours mielleux

Obstrue la raison (*Mes Saintes Colères*, Macaire Etty : 14)

À travers l'usage de néologismes comme « discours-sommation » ou « chant élogieux », « maître-cajoleur », l'auteur parvient à ridiculiser et à subvertir les discours dominants des élites politiques et des autorités publiques. Ces néologismes ne sont pas seulement des créations linguistiques ; ils sont des outils d'agression verbale, une manière de dénoncer l'absurdité et la vacuité du langage politique officiel. Le terme « discours-sommation » reflète la nature autoritaire du discours politique, un langage qui n'est pas construit pour ouvrir le dialogue mais pour imposer une vérité, une vision unique. En joignant discours et sommation, le néologisme donne une dimension impérative et menaçante au langage politique, soulignant son caractère oppressif. Il devient ainsi le symbole d'une communication unilatérale et déshumanisante, dans laquelle les masses sont réduites à l'état d'objet de commandement plutôt qu'à celui de sujets actifs capables de contester et de débattre. De la même manière, le « chant élogieux » subvertit l'hypocrisie du langage politique qui célèbre les dirigeants et les institutions, tout en occultant leurs actions réelles. Le mot chant, généralement associé à l'enthousiasme et à la joie, est ici détourné pour décrire un discours qui ne suscite que l'acquiescement forcé et la soumission. Par ce néologisme, Macaire Etty critique la propagande politique qui s'efforce de masquer la brutalité et les injustices sous une façade de discours lissé et édulcoré.

Dans *Mes Saintes Colères* de Macaire Etty, l'emploi du néologisme « maître-cajoleur » participe d'une volonté manifeste de déconstruire le langage dominant et de mettre en lumière les jeux de pouvoir implicites dans la communication. En combinant « maître », qui évoque la maîtrise et l'autorité, avec « cajoleur », terme qui désigne celui qui manipule par la flatterie, l'auteur crée un mot qui désigne une figure de pouvoir subtile, celle qui, sous des apparences de bienveillance, exerce une forme de domination par la persuasion. Ce néologisme va au-delà des simples jeux de mots ; il devient un outil de résistance car il souligne l'ambiguïté du langage habituellement utilisé pour masquer des rapports de force. En inventant un tel terme, Etty offre une critique acerbe des stratégies de manipulation sociale et politique, dévoilant ainsi la violence cachée derrière des apparences de douceur et de persuasion et subvertir le discours officiel des élites et des gouvernants.

Ainsi, les néologismes créés par Etty perturbent le discours officiel en mettant en lumière ses contradictions et ses mécanismes de manipulation. Par leur absurdité apparente et leur puissance de dénonciation, ces mots composés créent un effet de rupture, obligeant le lecteur à repenser les termes et les discours qui gouvernent son quotidien.

II. Le néologisme comme acte de résistance politique et sociale

Macaire Etty utilise le néologisme comme un instrument puissant pour dénoncer les injustices sociales et politiques qui structurent le monde moderne. Par la création de mots nouveaux et la recomposition de termes existants, l'auteur rejette la langue qui sert les pouvoirs dominants. L'acte de résistance, à travers le néologisme, va bien au-delà de la simple dénégation des injustices ; il est un moyen de renverser l'ordre établi en exposant ses contradictions et ses violences. Cette section explore comment, à travers des mots comme « Sud-grenier », « Sud-poubelle », « Macchabées » et « Yopougou-la-cité-indocile », Etty mobilise le néologisme pour critiquer l'oppression coloniale et post-coloniale et dénoncer les inégalités socio-économiques entre le Nord et le Sud.



II. 1. La résistance à l'oppression et aux pouvoirs dominants

L'un des grands thèmes de *Mes Saintes Colères* réside dans la dénonciation des inégalités sociales et économiques, notamment celles qui opposent le Nord et le Sud. Dans ce contexte, la création de néologismes comme « "Sud-grenier" » et « "Sud-poubelle" » sert de critique directe de l'exploitation des pays du Sud par les pays du Nord. Ces néologismes ne sont pas seulement des termes nouveaux :

Et le Nord
Vend ses armes au sud
Et le sud
Tue ses enfants
Avec ces armes
Et le Nord se met plein
Les comptes bancaires
Et le Sud s'appauvrit
Le sud-grenier où poussent
En grappes insolentes
Or pétrole manganèse
À flot interrompu
Le sud-poubelle
Des laideurs électroniques
Le sud-décharge
Des doctrines périmées (*Mes Saintes Colères* Macaire Etty : 21-23)

Ils incarnent une dénonciation de la hiérarchie mondiale et de la marginalisation des nations considérées comme périphériques dans l'ordre économique et politique mondial. Le terme « Sud-grenier » évoque l'idée d'un Sud réduit à un simple réservoir de ressources naturelles et humaines, mis à la disposition des puissances économiques du Nord. Quant au grenier, il désigne ici un lieu où l'on stocke et entasse (des objets) sans égard pour la dignité des individus. Il est le symbole d'une relation d'exploitation brutale où les pays du Sud sont considérés comme des réservoirs de matières premières destinées à alimenter l'industrialisation du Nord, sans qu'aucune considération ne soit accordée à la vie et au bien-être des populations locales. Le néologisme, dans cette acception, dénonce cette fonction subalterne du Sud qui ne serait qu'un espace utilitaire pour la consommation des nations dominantes.

En revanche, le néologisme « Sud-poubelle » renforce cette idée d'exploitation en suggérant que le Sud est un dépotoir ; c'est-à-dire le lieu où tout ce qui est rejeté ou dévalorisé dans les sociétés du Nord est envoyé. Le terme poubelle renvoie, en effet, à une décharge, un espace de relégation, un endroit où l'on jette ce qui est inutile ou considéré comme indésirable. Il **met en lumière** la manière dont les pays du Sud sont souvent réduits à des réceptacles des déchets économiques et environnementaux des pays du Nord : pollution, déforestation, exploitation minière dévastatrice et même les populations migrantes considérées comme des « excédents » humains.

De plus, Macaire Etty met en relief la création lexicale comme un puissant moyen de dénonciation et d'acte de protestation. L'auteur transforme le terme « politiquine » en un néologisme délibéré, par une fusion des mots « politique » et « poison », pour désigner un mal insidieux, plus destructeur que les épidémies classiques qui ravagent l'Afrique :

Le seul cancer
gangrène de nos rêves
Éteint nos espoirs
Ce sont nos politicards
Aux becs crochus
Aux faims insatiables
Aux soifs que nul déluge

Ne peut éteindre [...]

À l'abri je serai
Des esprits agités
Qui crèvent d'overdose
Crèvent de politiquine (*Mes Saintes Colères* Macaire Etty : 40-49)

Cette création lexicale, délibérée et violente, joue un rôle essentiel dans la critique sociale. Elle va au-delà de l'usage conventionnel du vocabulaire, engendrant une nouvelle réalité linguistique qui incarne la corruption et la dépravation des systèmes politiques. « Politiquine » devient ainsi le symbole d'une politique pervertie, d'un cancer social dont la maladie est le dégoût des dirigeants qui nourrissent leurs intérêts personnels au détriment du peuple. L'auteur, dans la création de ce mot à suivi la logique des noms donnés au médicament. Cependant ici, ce n'est pas un médicament qui soigne mais qui détruit et qui est créé par ceux qui sont censés soigner.

L'extension de la critique se manifeste également dans la description des « politicards » aux « becs crochus » et aux « faims insatiables », où la création lexicale dénonce un système corrompu en dépersonnifiant ses acteurs. Avec l'accentuation de ces traits dégradants, l'auteur fait une satire acerbe de l'élite politique, montrant qu'ils sont responsables de l'agonie des masses, bien plus que de simples épidémies. La poésie ainsi, devient un outil de résistance et d'affirmation d'une voix qui refuse l'indifférence, utilisant la force du langage pour convoquer une prise de conscience collective. Par ces néologismes, Macaire Etty invite le lecteur à repenser la politique en tant que source de mal, montrant la manière dont le langage peut être une arme de dénonciation et de subversion.

Ces néologismes, à travers leur force évocatrice et leur caractère délibérément choquant, renversent le langage institutionnel qui masque la réalité de cette exploitation systématique. En forçant le lecteur à reconsidérer les termes usuels associés aux relations Nord-Sud, Macaire Etty expose l'injustice qui sous-tend ces rapports de domination. Le néologisme devient ainsi un outil de résistance qui permet de voir ce que la langue officielle tente de dissimuler.

II. 2. La critique de la domination coloniale et post-coloniale

Les néologismes dans *Mes Saintes Colères* ne se contentent pas de dénoncer les injustices économiques et sociales actuelles ; ils vont également plus loin en déconstruisant les vestiges de la domination coloniale et post-coloniale. En employant des termes comme « Macchabées » ou « Yopougon-la-cité-indocile », Etty réactive les mémoires coloniales et post-coloniales, en dévoilant la manière dont ces rapports de pouvoir continuent de structurer les sociétés modernes :

Les Macchabées
De la Syrie lointaine
Les Macchabées
Du Congo la rumba éteinte
Les Macchabées
D'Abobo-terre-des-microbes [...]
Syrie-à-l'histoire-mitigé
Ton sang est aussi le mien
Yopougon-la-cité-indocile
Des salves des hélicos
Sous le ciel vespéral
Ton sanglot est ma douleur (*Mes Saintes Colères* Macaire Etty : 26-29)

Le mot « Macchabées », qui désigne d'abord des cadavres, est un néologisme qui, dans le contexte du poème, prend une dimension particulièrement lourde de sens. Par son utilisation, Etty fait référence aux corps des colonisés, aux victimes invisibilisées de la violence coloniale.



Le terme résonne aussi comme une critique de la manière dont les populations issues des anciennes colonies sont traitées dans les sociétés contemporaines : ces « Macchabées » sont non seulement morts, mais ils sont aussi niés, oubliés dans un passé colonial dont les souffrances sont continuellement étouffées. Il s'agit ici d'une dénonciation de l'effacement des victimes de l'histoire coloniale et de la façon dont leurs luttes et leurs souffrances sont gommées dans les récits dominants.

Aussi, dans le contexte colonial et postcolonial, la création lexicale devient un outil puissant de protestation politique et sociale, permettant de déconstruire les récits dominants et d'affirmer des identités marginalisées. Le vers « Syrte-à-l'histoire-mitigée » par exemple, illustre cette dynamique de résistance. En qualifiant l'histoire de Syrte de « mitigée », ce néologisme souligne l'ambivalence de l'histoire de la ville, marquée par des événements multiples, souvent contrastés et parfois effacés par les récits officiels. Cet acte de création lexicale permet de réaffirmer la complexité de l'histoire coloniale et postcoloniale, en opposant une vision plurielle à celle imposée par les colonisateurs et leurs héritiers. À travers de telles expressions, le langage devient un outil de réappropriation et de rébellion, offrant une alternative aux histoires simplifiées et monolithiques, tout en renforçant l'idée que les peuples colonisés ont des voix et des récits qui méritent d'être entendus. Ainsi, chaque néologisme devient un moyen de résistance, un cri pour la reconnaissance des fractures historiques, politiques et sociales.

De même, « Yopougon-la-cité-indocile » est une création lexicale qui évoque une réalité urbaine et post-coloniale marquée par la rébellion et la résistance. Yopougon, un quartier populaire d'Abidjan, est ici réifié comme un symbole de la révolte des opprimés contre un système économique et politique néocolonial. La notion de « cité-indocile » est une métaphore de l'espace urbain comme lieu d'altérité et de résistance contre l'ordre établi. Le terme indocile, qui renvoie à l'idée de rébellion et d'insoumission, signale la résistance des populations qui, à travers la violence symbolique et réelle, cherchent à inverser les rapports de domination hérités du colonialisme.

Ces néologismes, en convoquant des images de rébellion et de violence, nous rappellent que la domination coloniale et post-coloniale n'est pas un phénomène révolu mais un processus en cours qui continue d'opprimer les populations des anciennes colonies. Le néologisme, en rendant manifeste cette lutte persistante, brise le silence autour des effets prolongés du colonialisme et incite à une relecture critique du présent.

À travers sa création lexicale et son jeu de mot, Macaire Etty construit une œuvre poétique profondément subversive qui va bien au-delà de la simple dénonciation des injustices sociales, politiques et économiques. Par des termes comme « Sud-poubelle », « Macchabées » et « discours-sommation », l'auteur crée un langage qui est à la fois une arme contre l'oppression et un acte de résistance. Ces néologismes réinventent la langue, la déstabilisent et la mettent au service de la révolte. En perturbant les conventions linguistiques et en déconstruisant les discours officiels, Etty ouvre ainsi un espace de contestation et de critique qui invite à une réflexion profonde sur les rapports de pouvoir dans le monde contemporain.

III. Le néologisme pour exprimer la résignation et le silence d'un peuple facilement manipulable face à l'opposition politique et sociale

Dans *Mes Saintes Colères*, Macaire Etty utilise le néologisme non seulement pour dénoncer les injustices et les oppressions sociales, mais aussi pour exposer la résignation et le silence d'un peuple qui semble pris dans un cercle de manipulation et d'impuissance face aux forces politiques et sociales dominantes. L'auteur dépeint une société où la pensée critique est étouffée, où l'opposition est réduite au silence et où la soumission devient une norme sociale

acceptée. Cette partie de l'analyse explore comment, par ces mots nouvellement formés, Etty fait de la langue un instrument de déshumanisation et de contrôle social, tout en dénonçant l'incapacité de ce peuple à se révolter.

III. 1. La langue de la soumission et de la passivité

Les néologismes formulés par Etty jouent un rôle crucial dans la représentation de la passivité et de la soumission des masses face à une situation politique et sociale oppressante. Dans son œuvre, Etty crée des mots qui expriment la nature servile d'un peuple qui, par crainte ou par habitude, accepte l'ordre établi sans jamais contester véritablement. Le terme « peuple-mouton », formé à partir du nom mouton, incarne cette idée de peuple facilement manipulable, docile, qui suit le mouvement sans esprit critique, comme un troupeau qui se soumet à la volonté de ses conducteurs. Ce néologisme illustre la manière dont la masse est réduite à une condition animale, privée de pensée autonome. Les moutons n'ont pas de voix, ils se contentent de suivre, d'avancer sans poser de questions, laissant ainsi les dirigeants exercer leur pouvoir sans obstacle :

J'ai toujours ri
De ce peuple grognon
J'ai toujours ri
De ce peuple pleurnicheur
Peuple larmoyant
Et pourtant
Prêt à toutes les immolations
Pour la gloire des souverains
Peuple-mouton
Mouton qu'on égorge
Mouton qu'on clou à un pieu
Peuple-serpillère
Avalant dans un silence lourd
Des tonnes d'humiliations (*Mes Saintes Colères* Macaire Etty : 33)

Ici, Macaire Etty forme le mot « peuple-serpillère » pour incarner une image de soumission totale et de résignation du peuple face à l'oppression. L'évocation de la serpillière, un objet utilisé pour nettoyer et essuyer les salissures, symbolise un peuple qui se laisse dégrader, qui se fait réduire à un rôle subalterne, sans révolte ni contestation. L'auteur utilise le terme « serpillière » pour suggérer l'humilité forcée, l'effacement de soi au profit des puissants, et un état de soumission absolue à l'ordre établi. La serpillière, absorbant tout sur son passage, devient le miroir d'un peuple qui ingère sans broncher « l'évangile des nouveaux prophètes » (p. 33). Par l'usage du verbe « avalant », l'image d'un peuple qui absorbe goulûment ce qui lui est imposé, sans critique, sans résistance, devient encore plus frappante.

Cet « esclavagisme volontaire » est illustré par l'absence de révolte, la passivité d'un peuple qui, malgré sa souffrance, se laisse constamment humilier comme en témoigne les vers (peuple-serpillère// avalant dans un silence lourd// des tonnes d'humiliations p.33). Le silence devient ici un élément clé de la soumission car il indique une acceptation tacite de la souffrance infligée. Il n'y a ni protestation ni dénonciation. La résignation apparaît comme une seconde nature du peuple qui s'incline devant l'autorité tel un objet que l'on utilise pour effacer les traces du pouvoir. Le « peuple-serpillère », par son dévouement aveugle, illustre une impuissance totale face aux forces qui l'écrasent.

L'association par le poète des mots « peuple » et « mouton », sert à critiquer cette condition de masse qui se laisse guider sans résistance. Le choix du mot « mouton » est particulièrement significatif car il renvoie à l'idée d'un être qui suit sans réflexion, sans initiative propre, et dont l'existence même se limite à l'obéissance. La « moutonnerie » devient ainsi le symbole de la soumission collective : un peuple qui se résigne à sa condition sans tenter de s'en échapper,



sans même envisager d'inverser le rapport de pouvoir qui le soumet. Par ce néologisme, Etty montre que la manipulation politique fonctionne parce que la société, dans sa majorité, choisit délibérément le silence et la conformité plutôt que l'engagement et la résistance.

III. 2. Le néologisme comme critique de l'impuissance collective

À travers ces néologismes, Macaire Etty dépeint une société dans laquelle l'individu, qu'il soit opprimé ou dominé, ne semble plus capable de remettre en question l'ordre établi. Ils incarnent ainsi non seulement l'acceptation de l'oppression, mais aussi l'impuissance collective face à la violence des rapports sociaux et politiques. Il montre comment la langue elle-même devient un instrument de contrôle social, en enseignant aux individus à accepter le silence comme réponse face aux injustices. En ne résistant pas à la domination, la société s'engage dans un processus de réification, où la soumission devient une seconde nature.

Macaire Etty écrit :

Heureux le prince
Dont le peuple s'est silencé
Emmuré dans la résignation (*Mes Saintes Colères* Macaire Etty : 34)

L'emploi du mot « silencé » par Macaire Etty et qui se comporte ici comme participe passé employé à la forme passive (qui traduit par ailleurs la passivité du peuple), est considéré comme un néologisme par ce que ne faisant pas partie du français standard. Théoriquement, il peut être utilisé pour signifier « qui a été réduit au silence » ou « qui a été fait taire ». En utilisant « silencé », le poète crée une image plus forte et plus évocatrice que le simple adjectif « silencieux ». Le terme « silencé » va au-delà du silence passif pour exprimer une forme d'extinction forcée de la parole et de l'action. Cette création lexicale pourrait symboliser un peuple qui, par la violence de la répression ou de l'oppression, se voit réduit au silence, son pouvoir de s'exprimer et de résister écrasé.

Le « peuple-mouton » évoqué plus haut, renvoie également à une image de manipulation et d'aveuglement collectif. La construction des vers (Mouton qu'on égorge // Mouton qu'on clou à un pieu p.33) ajoute une dimension tragique et violente à cette métaphore. Le « peuple-mouton » n'est pas seulement manipulé, il est sacrifié dans un silence absurde. Les scarifications, symboliques et réelles, soulignent l'horreur de cette soumission : un peuple qui se laisse conduire à l'abattoir sans résistance, sans cri tel un mouton mené à l'égorgement. L'image est celle d'une impuissance dévastatrice où l'individu perd toute capacité d'action et se trouve dans un état d'obéissance passive. Il y a ici un contraste cruel entre l'innocence supposée du mouton et la brutalité de son sort, ce qui accentue la critique sociale portée par le poète.

Les néologismes employés par Macaire Etty dans *Mes Saintes Colères* ne servent pas seulement à dénoncer la domination sociale, mais aussi à mettre en lumière la résignation et le silence qui caractérisent un peuple écrasé par les forces politiques et sociales. L'auteur critique une société qui a été rendue passive, manipulée par un langage déformé qui interdit toute véritable réflexion et toute opposition. En exposant cette résignation, Etty appelle à une prise de conscience du rôle que la langue joue dans la perpétuation de l'ordre social et politique existant, tout en incitant à briser ce silence pour faire émerger un langage plus juste et plus humain.

IV. Le néologisme comme renouvellement de la langue poétique

Par son emploi des néologismes, Etty réinvente la langue poétique, donnant une forme nouvelle à l'expression poétique. Louis Guilbert affirme :

Le néologisme est un signe linguistique comportant une face « signifiant » et une fois « signifié ». Ces deux composantes sont

modifiées conjointement dans la création néologique, même si la mutation semble porter sur sa seule morphologie du terme ou sur sa seule signification. (Guilbert, 1973 : 18)

Ainsi dit, la création néologique peut transformer à la fois la forme et le sens d'un mot ou, parfois, ne modifier que l'un des deux aspects pour refléter des évolutions de la langue et des concepts. Loin de se conformer à des conventions poétiques établies, Etty élargit le vocabulaire en y introduisant des termes inédits, qui transforment la perception du monde. Ces mots, tout en rompant avec la tradition, parviennent à évoquer des réalités sociales et politiques complexes de manière originale. Le néologisme devient ainsi un moyen de renouveler le langage poétique, de le libérer des chaînes de la tradition pour en faire un espace d'expression de la révolte et de la souffrance. Cette transformation linguistique participe à l'esthétique globale du poème, où chaque mot est conçu pour offrir une dimension nouvelle de sens.

IV. 1. Intensification stylistique à travers les néologismes

Les mots créés par Etty, tels que « sang-bouillon » et « colère-cratère », sont puissants en raison de leur capacité à intensifier l'émotion du lecteur. Ces néologismes sont chargés d'une force sensorielle qui rend palpable la douleur, la révolte et la colère de l'auteur. Le mot « sang-bouillon », par exemple, combine l'image de la violence (le sang) et l'intensité (bouillon), rendant la colère non seulement perceptible mais presque viscérale.

Les jeux de sonorité, à travers des mots comme « dé-com-po-se » ou « Craa-aaa-quèle » (p. 21) créent une musicalité qui renforce l'effet dramatique et subversif du poème. Ces néologismes ne sont pas de simples mots ; ils sont des cris, des hurlements qui envahissent l'espace poétique, perturbant le rythme et brisant la fluidité du discours traditionnel. La création de mots composés dans *Mes Saintes Colères* s'inscrit dans une démarche de déstabilisation du sens, visant à remettre en cause les représentations dominantes. Chaque mot composé dans le poème fait partie d'un réseau de significations qui se contredisent et se chevauchent, créant ainsi une tension entre le sens des mots eux-mêmes et le sens qu'ils finissent par véhiculer dans le contexte poétique.

IV. 2. Le néologisme comme rupture avec la normalité linguistique

Dans la perspective théorique de Michael Riffaterre, le néologisme littéraire, contrairement à un néologisme ordinaire, ne s'inscrit pas dans une relation immédiate avec la chose qu'il désigne. Il fonctionne comme une anomalie, une rupture qui interrompt l'automatisme perceptif du lecteur. En effet, comme le souligne Riffaterre (1973 : 60), le néologisme « suspend l'automatisme perceptif, contraint le lecteur à prendre conscience de la forme du message qu'il déchiffre » (1973 : 60). Ainsi, l'usage de mots composés dans *Mes Saintes Colères* ne vise pas simplement à créer de nouveaux mots ; il cherche avant tout à déstabiliser le lecteur, à le sortir de la lecture passive et à l'amener à une réflexion critique sur le langage et sur les mécanismes de pouvoir qu'il véhicule.

Dans ce cadre, chaque néologisme dans l'œuvre de Macaire Etty peut être perçu comme une forme de résistance à la normalité, une contestation directe du langage utilitaire et des significations préétablies. Le néologisme dans *Mes Saintes Colères* n'est pas un simple artifice littéraire ; il devient un outil de lutte, une forme de subversion contre les systèmes d'oppression et les structures qui tentent de maintenir un ordre établi. En forçant le lecteur à se confronter à des mots inédits et insolites, Etty remet en cause les logiques d'autorité et propose une alternative linguistique qui se veut aussi critique qu'esthétique.

Le recours à la composition de mots nouveaux ou à des dérivations surprenantes, permet à l'auteur de briser les chaînes du langage conventionnel et de proposer une nouvelle vision du



monde, fondée sur la révolte, la résistance et la dénonciation des injustices. Ces créations lexicales deviennent ainsi un vecteur de subversion, en ce qu'elles interrompent le discours dominant et l'hégémonie de la langue officielle. Les mots composés sont un cri de révolte contre un système qui déshumanise et opprime les masses, un appel à redéfinir le monde et à reconstruire un langage qui lui soit propre. En ce sens, les néologismes d'Etty participent pleinement à la transformation de la poésie elle-même, en tant que forme d'expression alternative aux discours normatifs et réducteurs. Ils sont un exemple de la puissance du langage dans la lutte contre l'injustice sociale et politique, un outil qui, par sa rupture avec les conventions, redonne de la voix aux sans-voix et redéfinit les rapports de pouvoir à travers une reconfiguration radicale du langage.

Conclusion

L'analyse de l'œuvre poétique *Mes Saintes Colères* de Macaire Etty nous a permis d'explorer l'importance du néologisme comme un outil poétique puissant, capable de subvertir les normes linguistiques et de dénoncer les injustices sociales, politiques et coloniales. En particulier, les néologismes créés par l'auteur, tels que « sang-bouillon », « colère-cratère », ou encore « sud-poubelle », ont joué un rôle central dans la critique des inégalités mondiales, notamment celles entre le Nord et le Sud. Ces mots, en étant à la fois créatifs et perturbateurs, sont devenus des symboles de résistance contre les structures de pouvoir dominantes. Ils incarnent non seulement la colère du poète mais aussi celle de tous ceux qui sont opprimés par un système injuste. Le néologisme dans *Mes Saintes Colères* n'est pas seulement un moyen d'expression stylistique ou esthétique, mais un véritable acte de rupture avec la langue imposée par les pouvoirs en place. À travers ces mots inventés, Macaire Etty déconstruit les discours officiels, qu'il s'agisse de ceux des élites politiques, des maîtres colonisateurs, ou des idéologies dominantes. Ces néologismes représentent une forme de résistance à l'oppression car ils échappent aux cadres du langage standardisé et normé, porteur d'une vision du monde qui écrase les voix des opprimés. En créant de nouvelles formes lexicales, l'auteur réinvente la langue, la transformant en un espace de lutte et d'affirmation. Les néologismes servent également de véhicule pour intensifier les émotions et les messages du poème.

La fonction du néologisme dans le poème peut ainsi être vue comme un moyen de renouveau de la poésie elle-même. Le poème devient, à travers cette manipulation de la langue, un espace de résistance esthétique où l'auteur déconstruit les formes poétiques traditionnelles pour en proposer de nouvelles, plus en phase avec les réalités politiques et sociales de son époque. Ce travail de déconstruction du langage et de reconstruction lexicale permet à Macaire Etty de redonner voix à ceux qui sont réduits au silence, tout en réaffirmant le rôle de la poésie comme un acte de résistance à l'oppression.

Ce phénomène du néologisme comme outil de résistance n'est pas unique à *Mes Saintes Colères*. D'autres œuvres littéraires, qu'elles soient issues de la littérature post-coloniale ou de mouvements littéraires engagés, ont également utilisé le néologisme pour dénoncer des formes d'oppression et renouveler la poésie. John Shady Francis dans son œuvre poétique *Le Testament du Pâtre* use également de la création lexicale. À travers ces pratiques, le néologisme devient un moyen d'affirmation identitaire et de résistance culturelle, permettant de reconstruire le monde et de redonner aux opprimés le pouvoir de leur parole. Ainsi, la création lexicale dans *Mes Saintes Colères* est bien plus qu'un simple exercice poétique ; elle s'inscrit dans une démarche militante, un acte de résistance à une langue et un système qui cherchent à effacer les voix des opprimés. En réinventant le langage, Macaire Etty redonne à la poésie toute sa force subversive et politique, nous invitant à repenser la langue comme un outil pour la révolution et transformation sociale et politique.

Références bibliographiques

- Etty, Macaire, *Mes Saintes Colères*, L'Harmattan, 2017
- Guilbert, Louis, « Théorie du néologisme », in *Le néologisme dans la langue et dans la littérature*, Cahier de l'AIEF, 1973, pp. 9-23.
- Riffaterre, Michael, « Poétique du néologisme », in *Le néologisme dans la langue et dans la littérature*, Cahier de l'AIEF, 1973, pp. 56-73.
- Riffaterre, Michael, *Sémiotique de la poésie* (Traduit de l'anglais par Jean-Jacques Thomas), Paris, Le Seuil, 1983.
- Sablayrolles, Jean-François, « Des néologismes par détournement ? Ou plaidoyer pour la reconnaissance du détournement parmi les matrices lexico-géniques », in *Recherches, didactiques, politiques linguistiques : perspective pour l'enseignement du français en Italie*, 2009, pp. 17-28.
- Shady, Francis, *Le Testament du Pâtre*, Yaounde, édition Clé Ronde, 2005.